

# L'ABSURDE, UN MIROIR DU DÉSACCORD AVEC LE MONDE

Carmen D R BU  
Université de Nord,  
Baia Mare, Roumanie

**Abstract:** Originating in existentialism, the absurd is a response offered by the analysis of the existence in the works of Franz Kafka and Dino Buzzati. The 20<sup>th</sup> century was a century of great innovations in the field of literature, of philosophy, of the arts in general. The preoccupation for the human condition is a form of responsibility for the human destiny. The elements invading Josef K. and Giovanni Drogo's lives (the characters in *The Trial* and *The Desert of the Tartars*) all of a sudden are more powerful than their will; therefore their tragic end is explained not by the fact that they are guilty, but by their not being able to justify their existence.

**Keywords:** existentialism, absurd, fate, guilt, Kafka.

La littérature du XX<sup>ème</sup> siècle a révolutionné toutes les techniques et les méthodes qui existaient jusqu'à ce moment-là, en passant par un processus de transformation concernant la manière à comprendre le rapport entre l'individu et son contexte d'existence. L'absurde c'est l'une des conclusions dans la problématisation de l'existence; on parle de *mode de l'absurde*, de *maladie de l'absurde*, du *courant de l'absurde*<sup>1</sup>. Camus, Beckett, Ionesco, Sartre ont leurs racines artistiques, même s'ils le reconnaissent ou pas, dans l'absurde kafkaïen. Ils souffrent d'une sorte de dégoût concernant la littérature traditionnelle, trop conventionnelle,

---

<sup>1</sup> Nicolae Balot , *Lupta cu absurdul*, p. 9.

en mettant en discussion un nouvel abordage de la réalité du monde sensible et du pouvoir de l'esprit humain, en promouvant l'idée de l'impossibilité de connaître véritablement la nature humaine. Le personnage ne devient plus le noyau du récit, en s'articulant avec un monde structuré psychologiquement et socialement, mais un individu asocial. L'être humain, dans ses hypostases de participant et de spectateur est déçu à cause de ses faiblesses pendant la recherche de son identité dans le monde envisagé socialement. Il y a des opinions qui trouvent que l'œuvre de Kafka c'est ni optimiste, ni pessimiste, dans ses débats avec son statut dans un découpage spatio-temporel localisé socio-historiquement, l'atmosphère c'est d'un pessimisme étouffant. Ion Vlad considère que seulement "par le roman de Franz Kafka le roman connaît une radicale modification de perspective, dans le plan ontologique et cognitif."<sup>2</sup>

Le surréalisme du début du XX<sup>ème</sup> siècle a provoqué une vague lyrique dans l'art narratif, dans le même temps avec l'impressionnisme, qui a déterminé l'infusion philosophique dans le texte ; donc la première moitié du siècle passé structure deux chemins dans le domaine de la prose – ayant une racine commune : la subjectivisation du contenu de l'art. Grâce au roman de Dino Buzzati, *Le désert des Tartares* (1940), on se produit "l'étape fondamentale de passage de la prose poétique vers un autre genre d'exposition narrative, sensiblement approchée de celui de Kafka et de Borges. *Le désert de Tartares* marque, ainsi, le moment où l'écrivain italien commence à explorer avec des résultats artistiques notables les états obsessionnels, l'univers cauchemardesque, la tension intérieure de l'être humain dans la recherche de sa destinée, envisagée comme une aspiration vers un genre spécifique de superlative de l'existence."<sup>3</sup>

---

<sup>2</sup> Ion Vlad, *Aventura formelor*, p. 143.

<sup>3</sup> Romul Munteanu, *Jurnal de c r i*, p. 171.

Giovanni et Josef K. luttent sans savoir contre qui ils mènent cette lutte. Josef K. hésite entre se laisser conduire et conduire lui-même le trajet de sa vie – espoir et désespoir – isolement et l’appel à la solidarité, le désir d’être aidé par ses semblables. Il ne trouve aucune justification pour sa souffrance, donc il ne peut pas s’opposer à son destin car “il ne connaît pas sa culpabilité et quelle preuve il pourrait apporter pour se sauver.”<sup>4</sup> Giovanni Drogo, le personnage de Buzzati, il a la possibilité à choisir entre rester à la Forteresse Bastiani et la quitter, ici le problème de la responsabilité changeant les dates des événements, en amplifiant les angoisses. Arrivé à la Forteresse, il a l’impression qu’il se trouve “parmi des gens d’un autre monde, d’une terre étrangère, dans un monde dur et ingrat”<sup>5</sup>, impression augmentée par le sentiment de la solitude absolue. L’aridité de la Forteresse, l’air de maladie dégagé par ses murailles c’est en consonance avec le paysage intérieur. Tenté par la délivrance au début, il refuse la suggestion d’officier Matti de simuler une maladie pour éviter l’accepte du Commandement Général. Sans être obligé, il prend la décision de rester à la Forteresse Bastiani quatre mois ; mais au fur et à mesure le sentiment d’angoisse est de plus en plus fort, en pensant que ce temps va se prolonger : Si tous ces règlements assez tortueux étaient seulement des prétextes pour l’empêcher de retourner dans la ville ? S’il serait nécessaire de rester ici, en haut, qui sait combien de temps, finir sa jeunesse dans cette chambre, dans ce lit solitaire ?”<sup>6</sup> En se regardant dans le miroir du monde, Josef K. et Giovanni Drogo aperçoivent des ombres en arrière, pas de la substance pour s’appuyer, pour structurer l’existence, pas de repères, mais soi-même dans le vide plus ou moins masqué.

---

<sup>4</sup> Ileana M I ncioiu, *Vina tragic* , p. 86.

<sup>5</sup> Dino Buzzati, *De ertul t tarilor*, p. 44.

<sup>6</sup> Ibidem, p. 36.

Les détails biographiques ont influencé l'atmosphère et la thématique de l'œuvre de Franz Kafka : Juif dans l'Empire Autrichien Hongrois, les mécanismes administratifs de cet Empire ou les gens sont devenues simples instruments, en perdant l'individualité, écrivain de langue allemande à Prague, pas très bien reçu dans les milieux juifs, ayant une relation froide, même hostile avec sa famille (surtout avec son père), il ne trouvait pas des articulations solides avec le réel. Mais il a réussi à transférer une problématique personnelle dans une problématique générale de la première moitié de XXème siècle européen, minée par deux guerres mondiales : "L'époque de Kafka n'aurait jamais reçu les attributs de l'universalité si elle se serait limité à une monomanie et mécanique transposition artistique d'une problématique stricte personnelle, si elle n'aurait sublimé, par des vertus artistiques exemplaires, une expérience singulière à une haute expression pour une certaine condition humaine."<sup>7</sup> Le personnage du roman *Le procès* - Josef K., est arrêté, dans un matin, sans lui dire la raison, sans être emprisonné, sans être accusé. Au début, il avait cru qu'il est la victime d'une farce mise au point par ses collègues, pour son anniversaire. C'est un moment où il reconnaît son manque d'appétence pour les expériences réelles, en supportant les conséquences : "Bien qu'il ne fasse partie d'entre ceux qui amassent des enseignements à partir d'expériences de la vie, K. se souvenait qu'il avait supporté, à la différence de ses amis, des conséquences, en se comportant imprudent et impassible."<sup>8</sup> Une faible et surtout une fausse forme de lutter contre la réalité c'est de la refuser. Franz et Willem, les deux gardiens, sont des présences humaines fausses, en réalité des roulettes d'une administration perfectionnée, qui avait pris la place des gens. Dans le miroir de leurs yeux, K. n'aperçoit aucun signe

---

<sup>7</sup> Radu Enescu, *Franz Kafka*, p. 13.

<sup>8</sup> Franz Kafka, *Procesul*, p. 6.

de compréhension. Ils ne doutent aucun moment de leur devoir, en respectant des ordres aveugles. Les Autorités abstraites “ne cherche pas les délites de la population mais, comme la loi prévoit, elles sont attirées par les délits [...] C’est la loi. Où vois-tu l’erreur ?”<sup>9</sup> La finalité tragique est inévitable, car il attend trop pour trouver une solution.

L’espérance tardive de Josef K. qu’il va découvrir les raisons de la condamnation est similaire avec l’espérance de Giovanni Drogo qu’il va devenir un héros dans le moment quand la Forteresse sera attaquée par les Tartares. Mais tous les deux vont lutter, jusqu’à la fin du compte, contre l’imminence de la mort. Pour tous les deux l’attente c’est longue et à un moment donné ils semblent apercevoir une solution : le peintre Titorelli lui donne l’illusion qu’il pourrait choisir entre trois possibilités : l’acquittement réel, l’acquittement apparent et le prolongement de la situation vers l’infini. Les solutions sont fausses, en manquant les mécanismes pour les réaliser. Le miroir devient un mur gris, impénétrable. Giovanni Drogo observe une animation à la frontière de nord, mais ensuite il se rend compte qu’ils sont pas les ennemis, mais les ouvriers en construisant la rue. Josef K. sait qu’il n’est pas coupable, mais le harcèlement lui donne la sensation qu’il n’est pas innocent. Drogo désire quitter la Forteresse Bastiani, mais dans le même temps il sent une forte attraction pour cet endroit. Il se regarde dans le paysage aride de plus en plus comme dans lui-même : “Quand même, une force inconnue lutte contre son retour dans la ville et peut-être cette force vient de son âme, sans qu’il se rend compte de cela.”<sup>10</sup> Ils se réfléchissent dans les miroirs des faiblesses, des déroutes, des hésitations, jusqu’au moment où les limites coïncident avec la mort. La finalité c’est la même, toujours, c’est différent le trajet – les pièges, la résistance, la longueur.

---

<sup>9</sup> Ibidem, p. 8.

<sup>10</sup> Dino Buzzati, idem, p. 37.

Prosdocimo, le couturier du régiment, résiste par l'ironie, en avouant son "provisorat" qui dure depuis 18 ans. Josef K. c'est le prisonnier des événements inattendu et incontrôlables et Drogo c'est le prisonnier du manque des événements. De plus que le temps passe, les rapports entre la ville laissée en arrière et la Forteresse se change : maintenant il trouve cet endroit charmant près des montagnes, avec des nuits magiques ; au contraire, les souvenirs sur la ville sont de plus en plus mornes – le bruit, les couleurs sans relief, des visages fatigués, l'après-midi ennuyant. Il attend le dénouement de son destin en alternant l'angoisse avec une sensation de bien, d'harmonie avec soi-même. Quant à Josef K., plus que le temps passe, plus il accepte l'air du tribunal, étouffant au début de son procès. Il commence à faire des visites aux personnes considérées détestables en avant – l'avocat Huld et le peintre Titorelli.

Face en face avec le juge d'instruction, K. ne trouve rien sur la raison de son arrestation; en voulant éclaircir les démarches, il rend plus grave sa situation. En effet, il se trouve face en face avec lui-même dans les relations de la vie, signal de l'aliénation sociale, mais aussi individuelle, car l'appui reçu c'est faux. Rien n'est ce qu'il semble être : le bureau du tribunal se trouve dans le grenier d'un bâtiment avec des chambres à louer. La recherche du Motif c'est la recherche du Sens. Dans l'absence du Sens, l'orientation dans le monde est stérile. Au lieu du Sens, qui devrait donner un Sens à la Loi, c'est la Loi qui devient de plus en plus indépendante par rapport à la Loi. Même la sacralité du monde est assimilée à la Loi, qui prend vie à la place de l'être humaine, de plus en plus dépersonnalisée. C n'est pas le juge qui lui communique le verdict de condamnation, mais le prêtre ; il ne le fait d'une manière directe, mais en donnant la suggestion pour qu'il soit préparé. Il y a une morale dans ses mots : essayer de trouver l'aide en soi-même : " -Tu cherches trop l'aide des autres, surtout celui des femmes, réponds le

prêtre avec une mine de désapprobation. Tu n’ observes pas qu’elles ne sont pas ton aide réelle ?”<sup>11</sup>

Dans le cas de Giovanni Drogo, le rôle d’avertissement que le prêtre en l’a chez Kafka est joué par le couturier Prosdocimo, qui encourage Drogo quitter la Forteresse à temps, pour qu’il soit pas trop tard, parce que après quelques temps le désire d’aller pourrait s’évanouir – et c’est exactement ce qui va se passer avec Drogo, jusqu’à la fin du compte. Josef K. est averti trop tard, sans la possibilité de changer le destin, pendant que Drogo a eu le temps de prendre la décision de se sauver, la force intérieure en manquant chaque jour qui passe. Pendant la période de permission, il trouve que le temps s’écoule lentement, la ville lui semble étrange et à *la maison* va devenir la Forteresse, où il se sent en sécurité. Josef K. vit les derniers jours, en espérant un miracle, en voulant sortir de la prison, pendant que Drogo quitte la cité pour quelques jours avec de mélancolie, se proposant de regarder en avant. La société retrouvé n’est pas restée la même, les amis ont une position sociale, les sentiments pour sa fiancée, Maria Vescovi, s’éteignent. Ils ne sont plus sur le même chemin. Jusqu’à la fin du compte il veut demander le transfert plus près de la ville, mais il apprend que les règles sont changées, sans qu’il soit au courant. La proportion fatalité/raison est dans un permanent déséquilibre. Les matrices de la logique sont cassées ; le désert individuel c’est le miroir du désert collectif, car la société, comme l’univers intérieure, ne semble plus chargée de sens. C’est un miroir ayant un double rôle : le sociale se reflète dans l’individu et l’individu – dans le social.

Josef K. porte en lui, comme un noyau, l’espoir, jusqu’à la rencontre avec le prêtre ; Giovanni Drogo, à la fin de sa visite chez sa mère, avant le premier séjour à la Forteresse, commence à avoir “un sorte de pressentiment

---

<sup>11</sup> Franz Kafka, idem, p. 268.

vague des événements fatales, comme il était en train de faire un voyage son retour.”<sup>12</sup> Les murailles de la Forteresse deviennent piège, tombeau, cité protectrice dans le même temps. On peut pas percer les nuages de l’inconnu et pour tous les deux la solitude tragique, provoquée aussi par une incapacité de la communication profonde, nuancée, amplifie le drame de l’angoisse existentielle. L’espace qui entoure la caserne, le profile des montagnes majestueux lui donne l’impression que le temps est illimité, qu’il aura une éternité pour régler les compte. Il refuse de plus en plus porter des petites batailles quotidiennes avec son entourage, en croyant “qu’il a encore, en arrière, une immensité de temps disponible”<sup>13</sup>

Josef K. n’arrive à voir la lumière de la raison ou de la foi ; Giovanni Drogo est éloigné quand les Tartares envahissent le fort, à cause de l’âge et de sa petite santé. Le destin n’intervient pour leur offrir une force plus forte que leur force. La lutte non vécue contre les Tartares va devenir la lutte avec la mort. Face à face avec la mort, il n’est pas confus, il comprend le sens de la condition humaine : ‘En se faisant du courage, Giovanni redresse son buste, il range avec la main le col de l’uniforme, il jette un coup d’œil au dehors de la fenêtre, un regard fugitif vers les dernières étoiles près de lui. Ensuite, bien que personne ne l’aperçoive, il sourit.”<sup>14</sup> Josef K. ne regagne le sens perdu de la vie ; il meurt sans dignité et sans la moindre sérénité : “-Comme un chien ! dit-il, et tout était comme la honte devrait survivre à lui.”<sup>15</sup> Surtout l’attente de la mort fait la différence entre les deux personnage ; dans le dernier moment, les rapport avec le monde ne gagne en harmonie chez Kafka, mais chez Buzzati il y a un éclat de lumière : “A la différence de Kafka et

---

<sup>12</sup> Dino Buzzati, idem, p. 6.

<sup>13</sup> Ibidem, p. 165.

<sup>14</sup> Ibidem, p. 230.

<sup>15</sup> Franz Kafka, idem, p. 290

Camus, Dino Buzzati ne crée des situations irrémédiablement absurdes. Egaré dans un immense labyrinthe, aliéné dans l'existence, son héros se retrouve l'équilibre dans les derniers moments de la vie.’’<sup>16</sup> La fin c'est la mort, bien qu'au début la vie des personnages semble bien fixée sur un trajet banal. Si dans le roman *Le désert des Tartares* Dino Buzzati commence le récit avec un fait apparemment banal – la nomination de Drogo comme officier à la Forteresse Bastiani – la frontière d'un empire imaginaire - et son départ pour le fort -, Kafka met en discussion un fait plus grave et complexe, l'arrestation d'une personne dans l'Empire Autrichien Hongrois. Le temps conventionnel dure une année pour Josef K., durée d'un dramatisme intérieure aigu, pendant que la durée temporelle est bien dilatée dans le roman de l'auteur italien.

Les deux romans se passent sur le fond du début du XXème siècle, mais on se retrouve pas une vision politique, économique ou sociale – mais le sentiment dramatique de la responsabilité de l'être humaine. Selon Gabriel Liiceanu, ‘’le tragique naît de l'incapacité principale typique pour chaque caractère étique ou sujet historique (agent-patient) d'agir au niveau de la totalité, donc de servir la loi étique sans passion, sans subjectivité. [...] Compris comme scission de la substance étique et sacrifice final de ses composants, le tragique se fonde sur l'inconscience nécessaire du personnage tragique, sur la non-reconnaissance de son action comme limitée.’’<sup>17</sup> L'attachement de Giovanni Drogo devient de plus en plus irrationnel, comme dans une fausse protection et les forces contres lesquelles luttent Josef K. sont irrationnelles. La totalité même du miroir est brisée. Au lieu de trouver des connexions avec la réalité, ils s'égarent dans le labyrinthe perpétuel, soutenu par des états obsessionnels et la tension spirituelle des personnages.

---

<sup>16</sup> Romul Munteanu, *Jurnal de c r i*, p. 171.

<sup>17</sup> Gabriel Liiceanu, *Tragicul*, p. 76

## **Bibliographie**

- BALOT , Nicolae (1971): *Lupta cu absurdul*, Bucure ti, Editura Univers  
BUZZATI, Dino (2002): *De ertul t tarilor*, Ia i, Editura Polirom  
ENESCU, Radu (1968): *Franz Kafka*, Bucure ti, Editura pentru Literatur  
Universal  
KAFKA, Franz (1994): *Procesul*, Bucure ti, Editura Rao  
LIICEANU, Gabriel (1993): *Tragicul*, Bucure ti, Editura Humanitas  
MUNTEANU, Romul (1973): *Jurnal de c r i*, Bucure ti, Editura Albatros  
VLAD, Ion (1996): *Aventura formelor*, Bucure ti, Editura Didactic i  
Pedagogic , R.A.

